

Un Bref de Pie IX à Edouard Bertrand

Dans le fascicule des « Annales valaisannes » que notre Société a consacré naguère à son ancien président Jules-Bernard Bertrand, nous avons rassemblé des « Notes sur la famille Bertrand » et publié sa généalogie¹.

Edouard Bertrand (1842-1880), oncle de l'historien, s'était engagé comme zouave dans l'armée du Saint-Siège, alors que Pie IX avait encore son pouvoir temporel et qu'il devait défendre l'Etat pontifical contre ceux qui rêvaient de le détruire pour réaliser l'unification complète de la Péninsule².



M. Ulysse Casanova a retrouvé, dans les papiers de la famille Bertrand, un document pontifical intéressant, qui souligne le rôle joué par Edouard Bertrand. Avec la permission de Madame J.-B. Bertrand, il a bien voulu nous communiquer ce document, dans la pensée qu'il complètera heureusement ce que nous avons dit d'Edouard Bertrand et que, en ajoutant un paragraphe à l'histoire de cette famille, il intéressera tous ceux qui conservent le souvenir de l'historien Jules Bertrand.

¹ *Annales valaisannes*, 1943, No 4, et 1944, No 1, pp. 146-195, avec une note supplémentaire parue en 1945, No 1, p. 314.

² Sur Edouard Bertrand, voir o. c., p. 186.

Calligraphié sur vélin et daté du 3 décembre 1867, ce document porte la signature du Cardinal Parraciani Clarelli. C'est un Bref écrit au nom de Pie IX qui loue le dévouement et la vaillance d'Edouard Bertrand. Aussi le Pape a-t-il désiré le récompenser de quelque manière. Il le relève d'abord de toutes les peines ecclésiastiques — excommunication, interdit, sentences ou censures — qu'il aurait éventuellement encourues. Puis il le nomme Chevalier de l'Ordre de S. Silvestre, cet Ordre très considéré, « ornatissimum », que l'on appelle aussi la Milice dorée. Edouard Bertrand en reçoit les privilèges et les insignes, soit le collier, l'épée et les éperons d'or, ainsi que la croix à huit pointes rayonnantes autour de l'effigie de saint Silvestre, cette croix, attachée par un ruban de soie rouge et noire, devant être portée sur la gauche de la poitrine.

La Milice dorée était une haute distinction pontificale et, en la recevant, Edouard Bertrand pouvait être heureux de voir son dévouement au Saint-Siège justement récompensé³.

L. D. L.

PIUS PP. IX

Dilecte Fili Salutem et Apostolicam Benedictionem. Contra iniquissimam nefariorum hostium aggressionem, quæ cædem excidiumque Almæ Urbi, et civili principatui Nostro perniciem nuperrime minabatur, acriter pugnans singularem tuam erga sedem B. Petri fidem, invictumque animum tuum luculente confirmasti, æquum hinc est, ut tantæ fidei ac virtuti præmium aliquod tribuamus. Quare præcipuo te honore decorare volentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis quovis modo, vel quavis de causa latis, si quas forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes, ac absolutum fore censentes, Auctoritate Nra Aplica, te Equitem Ordinis S. Silvestri auratæ militiæ nuncupati, eligimus et constituimus, teque in ornatissimum hujusmodi Equitum cœtum et numerum cooptamus. Proinde tibi, ut ejus Ordinis insignia, nempe torquem aureum et ense, atque aurata calcaria gestare possis, utque utaris, fruaris omnibus et singulis privilegiis, prærogativis, indultis, quibus alii ejusdem militiæ Equites utuntur, fruuntur, vel uti ac frui possunt et poterunt, citra tamen facultates sublatas a Concilio Tridentino hujus Sedis auctoritate confirmato, concedimus atque indulgemus. Item tibi concedimus ut Crucem auream octangulam, alba superficie, imaginem S. Silvestri Papæ in medio referentem, ad pectus tænia serica rubro nigroque distincta colore, extremis oris rubris, ex communi Equitum more in parte vestis sinistra, gestare libere possis et licite. Datum Romæ apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die III. Decembris MDCCCLXVII. Pontificatus Nostri Anno Vigesimo secundo.

N. Card^{is} PARACCIANI CLARELLI

L. ✠ S.

*Dilecto Filio Oduardo Bertrand
e Nostra Cohorte Militum vulgo « Zuavi ».*

³ On nous permettra de signaler encore ici un ouvrage qui paraît en cette fin d'année sur la Congrégation des Sœurs de Vérollez (Fribourg, Imprimerie St-Paul). Son auteur, Mlle Dr M. Dalloni, y raconte les origines de cet Institut, et, par le fait même, nous montre le rôle plein de dévouement de Mlle Henriette Bertrand, sœur d'Edouard. — D'autre part, les *Echos de Saint-Maurice*, 1951, p. 372, ont consacré un article nécrologique à M. Jean-Bernard Bertrand, fils de notre ancien président.